



*La Chanson de Jérôme* d'Olivier Bosson

## Requiem à 160 voix

par Circé Faure

Le 20 mai 2017 à Sailly en Saône-et-Loire, l'éleveur Jérôme Laronze est abattu par un gendarme. De cette affaire, une voix off-coryphée tire en ouverture de *La Chanson de Jérôme* ce programme brechtien : « *Sur place, nous avons rencontré les gens que vous allez voir dans le film. Plusieurs le connaissaient, certains étaient ses amis. Avec eux, nous allons vous raconter ce qui s'est passé.* »

Jérôme Maillet (ainsi est rebaptisé Laronze, interprété par Nicolas Duret, acteur étranger à cette histoire), éleveur bovin et forte tête récemment mise en avant par la Confédération paysanne, attire l'attention de l'administration agricole, qu'il accuse dans ses prises de parole militantes de favoriser l'industrialisation de l'agriculture aux dépens des petits exploitants, tandis qu'il commence à inquiéter amis, proches et confrères paysans. *La Chanson de Jérôme* déploie ces multiples points de vue de manière scrupuleusement horizontale pour mieux en souligner le heurt, situant le *casus belli* au niveau du problème politique le plus radical : la définition de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas. Cette bataille philosophique est poussée dans la narration jusqu'à une absurdité drôle à pleurer. Tandis que Jérôme Maillet affirme publiquement que l'autorité de l'administration n'a d'existence que celle qu'on veut bien lui reconnaître, un contrôleur

lui explique que les quarante-cinq veaux non déclarés qui paissent face à lui n'existent pas, et de s'électriser en saisissant un barbelé tout aussi « inexistant ». Si *La Chanson de Jérôme* est un film choral, c'est par sa façon de tirer parti de la forme du *reenactment*. La mise en fiction de cette histoire, portée par cent soixante acteurs et actrices amateurs – dont beaucoup étaient des connaissances de Jérôme – jouant ici chacun le rôle d'un autre protagoniste de cette histoire, soude la tragédie à l'enquête documentaire et inscrit radicalement le film dans son propre questionnement métaphysique. *La Chanson de Jérôme* trouve ainsi sa réussite dans la fabrication d'un cinéma « écosystémique », qui déploie le maillage des interactions, relations et réactions en chaîne au centre desquelles se trouvent les faits et gestes – et littéralement la vie et la mort – de Jérôme Maillet.

Le film d'Olivier Bosson est pourtant tout sauf relativiste. D'un côté, les œillères bureaucratiques procèdent d'une modélisation numérique simpliste des exploitations (intégrée à la matière du film), combinée à une claire volonté de nuire. De l'autre, les appels à la résistance de Jérôme se heurtent aux manifestations concrètes du pouvoir de nuisance des autorités administratives qui le prennent en grippe. Des fourgons de gendarmes à sa porte aux frais occasionnés par les

contrôles et sanctions successives, sa santé mentale se dégrade et, avec elle, celle de ses proches, sa ferme dont il ne s'occupe plus et ses bêtes qui en meurent. Le montage, traînant légèrement sur la fin de certaines séquences (notamment celle de la réunion départementale ou de la première rencontre avec Laurence de la DDPP) donne à éprouver ce temps du pourrissement. Celui d'une résistance possible, d'une sidération et du tragique a posteriori. Ce ballet de hasards et d'acharnement, de bonne foi et de responsabilités partagées, regarderait vers *L'Arbre, le Maire et la Médiathèque* d'Éric Rohmer, sans le rapport très singulier que *La Chanson de Jérôme* entretient avec son personnage central. Le héros Jérôme Maillet n'est pas érigé en type exemplaire, en « cas ». Il est en fait le seul à ne pas exister dans cette histoire. C'est par ce « fantomatisme » assumé (dès le départ on passe son temps à le chercher et lui-même semble disparaître au fil des séquences) que *La Chanson de Jérôme* fait habilement signe vers les victimes réelles de la corruption des écosystèmes politiques : Jérôme Laronze, ses proches, et tous les agriculteurs ou agricultrices dont le décès prématuré fait suite aux brutalités absurdes de l'État. ■

### LA CHANSON DE JÉRÔME

France, 2023

Scénario, réalisation, montage Olivier Bosson

Image Jordane Chouzenoux

Son Dominique Desriaux, Nicolas Verhaeghe

Décors Paul Bourdoncle

Musique Jean-Paul Autin, Dominique Desriaux

Interprétation Nicolas Duret, Véronique Corsin,

Manon Dravert, Thomas Auger, Caroline Guccione

Production La Société des Apaches

Distribution Tangente Distribution

Durée 113 minutes

Sortie 16 octobre

## “La Chanson de Jérôme” : notre critique

 Bien

Par **Chloé Delos-Eray**

Publié le 15 octobre 2024 à 17h00



Lire dans l'application

**E**n 2017, Jérôme Laronze, agriculteur, est tué par un gendarme lors d'un refus d'obtempérer. En 2021, Olivier Bosson, réalisateur, part à la rencontre de ses proches, en quête de vérité. Choissant la forme de la reconstitution, entre documentaire et fiction, il met en scène des fragments de la vie du disparu au prisme de l'engrenage qui mènera à la mort. Porté par les proches de la victime, ce film de mémoire devient aussi analyse de la crise du milieu agricole et érige Jérôme en martyr de la bureaucratie. Si l'ensemble présente des faiblesses formelles, on est touché par la tendresse du regard posé sur son protagoniste, incarné par un Nicolas Duret dont la sincérité crève l'écran.



## La mort et les vaches

*Dans La Chanson de Jérôme, Olivier Bosson revient sur le calvaire subi par Jérôme Laronze. Un éleveur traqué par l'administration et la gendarmerie, jusqu'à la mort*

par **Annie Gava** 15 octobre 2024

« La différence entre documentaire et fiction, entre un film documentaire et un film du commerce, même s'il se dit artistique, c'est que le documentaire a une attitude morale qui n'existe plus guère dans le film de fiction », disait **Jean-Luc Godard** dans un entretien avec Artavazd Pelechian en 1992.

Quand **Olivier Bosson** a découvert l'histoire tragique de Jérôme Laronze, un éleveur de Saône-et-Loire, en lutte contre l'administration agricole et sanitaire, militant de la Confédération Paysanne, abattu par un gendarme le 20 mai 2017, il est sidéré et décide de faire connaître cette histoire. Ce sera un film entre documentaire et fiction. Il va reconstituer ce drame en le faisant rejouer : castings autour de Trivy où vivait Jérôme, qu'il appelle Jérôme Maillet, joué avec talent par **Jérôme Duret** ; des voisins, des collègues, des gens qui l'ont connu, qui ne jouent pas leur propre rôle mais un autre. Une intention clairement rappelée dès le début du film par une voix off.

On est en 2014. Tout commence par une vérification du cheptel : 42 vaches ne sont pas déclarées, ce qui est illégal. Ce qu'il était possible de rattraper les années précédentes, ne l'est plus. L'administration exige des tests ADN, pour « assurer la traçabilité ». Ce que Jérôme trouve absurde, scandaleux et impossible financièrement pour lui. La responsable, Laurence, intransigeante et inhumaine, qui semble faire de ce cas une histoire personnelle, le menace d'une élimination des bêtes : « *Moi, je m'en fiche, ce ne sont pas mes bêtes !* ». Il enchaîne les réunions avec les instances, et constate que l'objectif de l'industrie alimentaire n'est pas de nourrir les gens, mais le profit.

### « Individu dangereux »

Cela ne va pas s'arranger pour lui, qui voit les choses différemment, qui pratique une autre forme d'élevage et de culture, un humaniste qui fait du théâtre, qui résiste, et ne veut pas se plier aux exigences administratives. Confiscation des papiers des animaux, ce qui lui interdit de vendre. Menaces, mises en demeure, injonctions, contrôles sur la ferme avec de plus en plus de gens en armes. Un véritable harcèlement jusqu'à son signalement comme « *individu dangereux susceptible d'être armé* » et le drame final.

Même si nous connaissons, par avance, l'issue fatale, le film d'**Olivier Bosson** nous place aux côtés de ce héros des temps modernes, nous faisant partager ses colères, son désespoir parfois, ses failles aussi, et surtout son envie de vivre et de lutter.

ANNIE GAVA

*La Chanson de Jérôme*, d'**Olivier Bosson**

**En salles le 16 octobre**

**Jérôme Laronze est tué en mai 2017 par un gendarme de trois balles, une de côté et deux de dos, alors qu'il s'échappait au volant de sa voiture. 25 minutes se sont écoulées avant que les secours n'arrivent : il avait 37 ans. 7 ans plus tard, sa famille et ses proches attendent toujours un procès.**

Journal de Saône et Loire du 19 10 2024

Macon/La Clayette n.7

**Enchères : son legs rapporte 400 000 € à une association**

**LE JOURNAL**  
de Saône-et-Loire

Macon | 71P  
Samedi 19 octobre 2024

1,40 €

**Le Temps des Fleurs**  
à MAISONNE  
Vente directe du producteur

OCTOBRE ouvert à NOVEMBRE ouvert au festival de la culture ENSEMBLE 18.18.18

1, rue Mollat 71110 Marseilles - 03 85 26 41 70

Clunisois

**L'histoire tragique de l'éleveur au cinéma**

**JÉRÔME LARONZE**  
paysan-éleveur de 36 ans a été tué par un gendarme le 20 mai 2017 à Sailly (71)

**Le Chasseur Jérôme**

**Reprise il y a trois mois, la boulangerie se transforme**

**Un terrain fléché pour la future gendarmerie**

**La Tournuscimes aura sa reine ou son roi dimanche**

**VIDEOSTOCK -50%**  
Salons, séjours, chambres, literies, petits meubles, décoration...

**On fait de la place PROFITEZ EN VITE !**

Les Experts Meubles  
Bressmobilier

Route de Tournus - 71290 CUISERY  
Tél. 03 85 40 13 98 - bressmobilier@wanadoo.fr

À CON

Actu | Saône-et-Loire et région

SAÔNE-ET-LOIRE

## L'histoire de Jérôme Laronze, l'éleveur tué en 2017, à l'origine d'un film

Meriem Souissi



*Un des moments clés du film : l'administration décide de retirer ses bêtes à Jérôme Maillet. Photo Tangente distribution*

**L'artiste Olivier Bosson a fait de sa révolte citoyenne contre la mort de Jérôme Laronze un film sorti en salles le 16 octobre. Diffusé dès ce vendredi à Tournus puis dans le reste du département, *La chanson de Jérôme* relate l'implacable fuite en avant qui va conduire à la mort de l'éleveur saône-et-loirien sous les balles d'un gendarme en 2017. Une affaire pas encore jugée.**

L'artiste et performeur lyonnais Olivier Bosson est plus habitué aux films conceptuels qu'aux enquêtes comme celle qu'il a produite pendant deux ans à propos de l'affaire Jérôme Laronze, du nom de cet éleveur saône-et-loirien abattu de trois balles par un gendarme en mai 2017 dans le Clunisois. De ce terrible engrenage qui a conduit à la mort de l'éleveur de bovins, Olivier Bosson a fait un film : « J'ai mené de très longs entretiens avec des gens qui ont connu et côtoyé Jérôme Laronze. À chacun, je demandais : "Qu'est-ce qui s'est passé ?" et "Que veut dire cette histoire ?" Je me suis aperçu que tout le monde racontait la même chose. Je suis allé également au Comité qui se réunissait chaque mois à Mâcon, j'y ai rencontré beaucoup de gens, des membres de la Confédération paysanne, des gens qui faisaient du théâtre avec lui. »

« J'ai fait un film comme on fait une déposition. Cette enquête a permis de libérer la parole, mais il a fallu du temps. En 2018, il régnait une certaine omerta, l'administration pouvait exercer

une forme de violence très inquiétante. J'ai de très nombreuses interrogations sur la fin de Jérôme Laronze. À mon sens, il était possible de l'arrêter chez lui, pourquoi cela n'a pas été fait ? Ce que je déduis de cette histoire, c'est la violence sociale que l'on exerce d'abord sur un petit paysan parce qu'il n'a pas déclaré en temps et en heure les naissances de veaux, alors que tous le font avec retard. Que l'on ne me dise pas que c'est cela la justice. Ces faits sont extrêmement dérangeants. On ne peut pas imaginer que les gendarmes n'ont pas, à un moment donné, souhaité sa mort. J'y vois une extension du domaine de la lutte et des faits que l'on voit dans les banlieues contre des populations racisées », explique Olivier Bosson, très amer que la justice n'ait pas encore statué sept ans après les faits.

## • Pas un biopic

Le réalisateur a choisi la fiction pour raconter cette histoire et interroger les relations au travail et les modifications que le numérique entraîne, une thématique qu'il traite depuis quelques années dans son travail d'artiste. « Mon personnage s'appelle Jérôme Maillet, je ne voulais pas faire un biopic mais parler de ce qui s'était passé, ou ce que j'en ai compris », insiste Olivier Bosson. Il a choisi un dispositif particulier : ne faire tourner que des comédiens amateurs, dont certains n'avaient jamais fait de film ou de théâtre, et des gens qui ont connu Jérôme Laronze mais pas dans leur propre rôle. « J'ai l'habitude de faire des films choraux avec des non-professionnels. Je trouve hyperintéressant que les gens se mettent à la place de quelqu'un et jouent un autre rôle que le leur. Le titre du film, *La chanson de Jérôme* est une référence à *La chanson de Roland*, cette chanson de geste qui pose la question du héros, un héros qui est admirable mais une histoire avec une dimension tragique dans l'héroïsme », confie le réalisateur. Le film a reçu le soutien du festival Ciné Pause de Donzy-le-National qui en est le coproducteur.

## • Six semaines de tournage dans le département

Il a été tourné durant six semaines dans le département mais le projet a duré plus de trois ans. « J'ai découvert en 2015 sur un précédent film Nicolas Duret, ouvrier-ajusteur dans la vie à Annecy. Il joue le rôle de Jérôme Maillet avec une justesse incroyable », précise le réalisateur qui a entrepris une tournée des festivals et cinémas du département avec le soutien de Ciné Pause. Le film sera ensuite diffusé largement en France, notamment en Bretagne mais aussi à Bordeaux. Le réalisateur espère que « cette histoire révoltante, finalement pas si connue que cela en France, puisse décider la justice à faire son boulot ». Après sept années d'instruction, cela serait un minimum.

*« Ce que je déduis de cette histoire, c'est la violence sociale que l'on exerce d'abord sur un petit paysan »*



## Des projections dans tout le département



*Le rôle principal est tenu par Nicolas Duret, ouvrier-ajusteur dans le civil. Photo Tangente distribution*

- ▶ **Paray-le-Monial** , vendredi 8 novembre à 20 h 30, cinéma Empire en présence du réalisateur.
- ▶ **Marcigny** , samedi 9 novembre à 15 h, cinéma Le Vox en présence du réalisateur.
- ▶ **Charolles** , dimanche 10 novembre à 17 h, cinéma Le Tivoli, en présence du réalisateur, avec le Martsu du vendredi et Mediagora.
- ▶ **Montceau-les-Mines** , lundi 11 novembre à 20 h 30, cinéma L'Embarcadère en présence du réalisateur.
- ▶ **La Chapelle-Naude** , mardi 19 novembre (horaire à confirmer), La Grange Rouge en présence du réalisateur.
- ▶ **Cuiseaux** , mercredi 20 novembre à 18 h 30, Centre culturel et social en présence du réalisateur.
- ▶ **Mâcon** , jeudi 21 novembre à 18 h 30, Pathé Mâcon en présence du réalisateur, avec le Festival des solidarités, L'Embobiné et le collectif Forum de la solidarité.
- ▶ **Cluny** , mardi 3 décembre à 20 heures, cinéma Les Arts.

Article paru dans le JSL du 21 mai 2024

[ACTU | SAÔNE-ET-LOIRE ET RÉGION](#)

## Un nouveau documentaire sur la tragédie

Après le film documentaire *Sacrifice Paysan*, en 2022, et des pièces de théâtre, un nouveau film documentaire sortira le 16 octobre 2024. Intitulé *La Chanson de Jérôme*, il est réalisé par Olivier Bosson. Lequel a découvert « par hasard » l'histoire de l'agriculteur de Trivy dans la presse. « J'ai trouvé cela tellement incompréhensible et délirant. Comme citoyen j'ai été choqué de voir cette traque mortelle d'un dangereux fugitif qui était en fait un agriculteur. » Construit sous la forme d'une reconstitution jouée, en grande partie tournée autour de Donzy-le-National, avec des habitants du Clunisois, le documentaire tente de reconstituer ce qui s'est joué en 2017. « On ne peut pas laisser faire ça, on est dans un État de droit ! »

Un "engouement" de la sphère culturelle que partage Marie-Pierre Laronze. « Certains se sont préoccupés de la famille et notre état émotionnel, et nous nous y sommes retrouvés. L'histoire de Jérôme est forte, mais cela reste une tragédie et on ne sait plus si on retrouve à chaque fois son histoire. Toutefois, nous n'avons pas renoncé à ce que son histoire soit racontée. Peu savent par exemple que quand on parle de sa famille, c'est au sens large. Par exemple, ses neveux et nièces, il les considérait comme ses enfants », assure Marie-Pierre Laronze. Et de citer également ses amis de la Combe ou du théâtre. « Peut-être que contrairement au temps judiciaire, le temps est encore nécessaire pour nous, pour comprendre tous ses espaces de vie. »

La première projection publique en Saône-et-Loire se fera lors du festival CinéPause à Donzy-le-National, partenaire de production du projet.